



# ELVIRE 27

Création 2027

Texte et performance Nadège Cathelineau

Création costume et scénographie Elizabeth Saint-Jalmes

Création lumière Cyril Leclerc

Création musicale Louis Sady

Regard attentif Julien Frégé

Régie générale Marie Roussel

Co-produit par le Tangram, Scène Nationale d'Evreux, et le CDN de Normandie-Rouen  
Avec une aide à l'écriture du Théâtre du Nord, Centre Dramatique National Lille Tourcoing Hauts-de-France  
(Recherches de partenaires en cours)

# INTRODUCTION

*ELVIRE 27* c'est le titre que j'ai choisi pour le spectacle dont je vais vous parler pendant les prochaines minutes.

Avant toute chose, je préfère être honnête avec vous : ce spectacle n'existe pas. (Encore).

*ELVIRE* c'est le nom d'un personnage de Molière, c'est aussi une marque de crème fraîche mais ça, ça n'est pas du tout mon sujet.

27, ça n'a rien à voir avec le département de l'Eure, même si j'habite en Normandie et que le spectacle est co-produit par la scène nationale d'Evreux.

27 c'est pour 2027, car c'est le terme prévu pour la sortie de cette création.

*ELVIRE 27* est la contraction d'*ELVIRE* et de 27.

Brigitte Jaques-Wajeman a écrit une pièce à partir des leçons de théâtre que Louis Jovet donnait au conservatoire en 1940, elle a appelé sa pièce *Elvire Jovet 40*.

J'ai copié sur elle, mais j'ai enlevé le Jovet au milieu, parce que jou'vet pas l'intérêt.

Cette pièce *Elvire Jovet 40* a donné lieu à un film réalisé par Benoît Jacquot en 1986. Soit à peu près à la même période des faits de viols et de violences qu'il aurait commis sur la personne de Judith Godrèche qui avait 14 ans à ce moment-là. Oui on peut s'intéresser au théâtre classique et être accusé de viols avec violence sur une mineure de moins de quinze ans, pourquoi pas !

Mais ça, ça n'est pas tout à fait mon sujet non plus.

Dans ce film, on voit Louis Jovet diriger une jeune actrice du conservatoire qui interprète le rôle d'Elvire. Le film s'ouvre sur cette phrase :

"L'exécution d'un rôle, quel qu'il soit, comporte toujours quelque chose de pénible et de douloureux."

Ça donne tellement envie !

A travers divers monologues pédagogiques, Louis Jovet pousse son élève à mieux incarner son personnage, pour cela il l'encourage à aller chercher plus en profondeur "**son sentiment**", le vrai, celui qui n'est pas du chiqué, et dont l'authenticité n'est évaluée que par le maître. Il lui recommande de se défaire "du moi encombrant qui la possède".

La leçon de théâtre tient sur une projection du metteur en scène sur l'actrice, suffisamment floue et idéaliste, pour asseoir sur elle son autorité pour une durée indéterminée (car quand saura-t-elle si son sentiment est le bon ? - quand il le décidera) ; et par une intrusion dans la structure du système émotionnel de son élève. On retrouve, dans cette méthode pédagogique, à la fois l'idée que la qualité de l'acting est proportionnelle à la douleur éprouvée par la personne qui joue, et que le mouvement du jeu oblige celle qui joue à se défaire d'elle-même.

Ce qui, en plus d'être impossible, n'est peut-être pas souhaitable.

Donna Elvira, dans la pièce de Molière, est une jeune femme noble, séduite et enlevée du couvent par Dom Juan, avant d'être trahie, et abandonné par celui-ci.

Elle est présente dans deux scènes :

à l'Acte I scène 3 et à l'acte IV scène 6.

Elle prononce 1200 mots sur une pièce qui en comporte 16000

Son temps de parole occupe 1/13ème de la pièce.

Et pourtant tout le monde la connaît, tout le monde en parle,

On a des attentes !

Elvire par-ci ! Elvire par-là !

Dans la première scène, elle découvre qu'elle a été trahie par Dom Juan, elle est très en colère, et elle dit ça :

"Je te le dis perfide le ciel te punira de l'outrage que tu me fais et si le ciel n'a rien que tu puisses appréhender, appréhende du moins la colère d'une femme offensée"

Dans la seconde scène, elle n'est plus la même, elle revient changée, pleine d'amour et de foi, pour sauver Dom Juan d'une punition céleste avant de s'interner elle-même dans un couvent, et elle dit ça :

"Je vous ai aimé d'une ardeur extrême, rien ne m'a été si cher que vous, j'ai oublié mon devoir pour vous, j'ai fait toute chose pour vous, et toute la récompense que je vous en demande c'est de corriger votre vie et de prévenir votre perte, SAUVEZ VOUS DOM JUAN JE VOUS PRIE OU POUR L'AMOUR DE VOUS OU POUR L'AMOUR DE MOI"

A la suite de ça, comme ultime preuve d'amour, il décide de ne pas se sauver et il meurt.

Symbole de noblesse, de pureté, de chasteté, capable du plus grand des pardons, amoureuse transie, figure tragique et vertueuse, elle est cette femme que vous avez toujours rêvé de rencontrer, celle que vous n'avez jamais réussi à être, et pour autant elle est aussi cette ombre dont vous n'avez jamais réussi à vous débarrasser.

"Ce qui est important" dit Louis Jouvet "et magnifique dans ce personnage d'Elvire, c'est que cet homme qu'elle vient sauver est celui qui l'a insulté, abandonné, et malgré ça, elle vient".

Miam, ça fait plaisir ce petit syndrome de Stockholm !

Est-ce que le personnage d'Elvire passe le test de la lampe qu'Alice Zeniter raconte très bien dans son livre "Toute une moitié du monde" qui vient de la scénariste américaine Kelly Sue DeConnick : Peut-on remplacer le personnage féminin par une lampe sans que l'histoire soit modifiée ?

J'essaye :

Dom Juan veut toutes les lampes. Un jour, dans un magasin, il trouve une lampe qu'il n'a pas, alors il la vole. Il l'allume et il l'éteint. Finalement, il ne veut plus de cette lampe alors il la jette. Lui qui vole et jette toutes les lampes qu'il trouve, s'endette, se moque du mariage et de Dieu est puni par le ciel et meurt. Quant à la lampe qui nous intéresse, elle retourne dans un magasin de lampes de seconde main, Emmaüs ou quelque chose comme ça.

C'est une belle histoire de lampes qui pourrait être subventionnée par IKEA.

si ce spectacle n'existe pas  
quelque chose tout de même existe qui précède le spectacle  
c'est sa raison d'être.

Je suis au bord d'une tâche. (C'est une image). Je tourne autour d'elle sans encore connaître la précision de ses contours. Cette tâche, c'est une urgence, l'urgence de **mon sentiment**, mais c'est aussi une urgence politique, où le théâtre devient porteur d'un récit qui emporte l'historique, le sociologique, le phénoménologique, le psychologique, dans le champ du sensible.

# LE CONTEXTE

Je m'appelle Nadège Cathelineau, j'ai 34 ans, je suis actrice, autrice, metteuse en scène et rappeuse. De la même façon que je ne sépare pas l'homme de l'artiste, je ne sépare pas la militante féministe que je suis, de l'artiste que je suis, de la femme que je suis. Chacun des gestes créatifs auxquels je participe sont un croisement entre toutes celles qui me composent et ne sont qu'une.

*ELVIRE 27* est donc un geste qui s'enracine dans ce qui vient avant et qui croise mes dernières expériences d'actrice, d'autrice, et de féministe.

Depuis 2023, je suis engagée au sein du collectif #MeTooThéâtre, qui lutte contre les VSSH dans le secteur du théâtre public. Cette expérience m'a offert la possibilité d'approfondir mes réflexions sur la particularité de nos métiers d'actrices, soumises dès nos premières formations à des formes de violences, physiques et symboliques, sexistes et sexuelles, qui sont le continuum de la culture du viol. Cela m'a amenée à m'interroger sur la façon dont j'avais moi-même appris à devenir actrice, à ce qui m'était autorisé sur scène et ce qui m'était interdit, et enfin m'a fait prendre conscience que la façon dont on façonne la place des femmes sur les plateaux, les rôles qu'on leur donne à jouer, la manière dont on circonscrit leurs déplacements, leurs états, **leurs sentiments** et ce à quoi elles sont assignées dans les dramaturgies du répertoire, n'est pas différente de la façon dont ces mêmes femmes ont le droit et le devoir à travers des assignations précises, d'occuper l'espace public et l'espace privé.

Je cherche depuis des années, au sein du Groupe Chiendent, aux côtés de Julien Frégé, et notamment dans les trois pièces de notre triptyque *Inconsolables*, *Chien-ne* et *Tout va bien*, mais aussi dans mon projet musical *Neige*, les différentes modalités de représentations de mon avatar de scène Nadège. J'ai toujours eu le souci d'explorer, sur le plateau, des espaces de liberté que je peinais à trouver en dehors. Grâce à cet espace que nous avons créé, fondé sur un principe collaboratif et non subordonnatif, j'ai pu découvrir par la scène mon pouvoir, et ma force. Cette découverte avait, certes, beaucoup d'importance dans ma vie personnelle (c'est comme ça que je me suis retrouvée à poncer l'entièreté de mon parquet à la main, avec une petite brosse) mais redoublait de sens parce qu'elle pouvait être partagée : parce que le public, et notamment les spectatrices, pouvaient se reconnaître dans cette force là et dans cette violence expiatoire.

En 2023, j'ai eu la chance d'être invitée par le metteur en scène David Bobée pour jouer *Elvire* dans *Dom Juan* dans sa mise en scène contemporaine post #MeToo de la pièce de Molière.

Nous avons joué ce spectacle 100 fois, en France, au Luxembourg, en Chine, et ça pendant deux ans.

Je vois cette expérience, qui me déplace, comme l'opportunité d'expérimenter sur scène un dialogue entre deux époques : la mienne, et celle de Molière. En jouant, alors que je suis dans l'avènement de mon propre féminisme, je me demande ce que produit en moi l'incarnation du personnage d'Elvire, et la réinjection de toutes les injonctions dont j'essaie, par ailleurs, de me défaire :

injonction à la résilience,  
injonction au sens du sacrifice  
injonction à la culpabilité  
injonction au pardon.

Nous signons une *Elvire* révoltée et moderne tout en respectant les mots de l'auteur et la dramaturgie de la pièce. J'y fais le deuil d'une certaine idée de la beauté au profit d'une autre intensité : je crache, agite mes mains, tord mon bassin. Peu après la sortie du spectacle, plusieurs articles de critiques de théâtre paraissent dans la presse nationale sur lesquels on peut lire que l'actrice qui joue *Elvire* est **"trop ingrate pour un si beau rôle"** ; ou bien que cette interprétation **"dessert le combat des femmes"**. Ces critiques m'apparaissent comme des rappels à l'ordre qui m'intiment publiquement de rester à ma place et comme la marque punitive de mon débordement.

# LE PROJET

Je décide donc, en avril 2025, de me lancer dans l'écriture du spectacle *ELVIRE 27*. Ce sujet me paraît éminemment d'actualité, notamment suite à la commission d'enquête relative aux VSSH dans le secteur du théâtre et du cinéma, à laquelle nous avons participé avec le collectif #MeTooThéâtre, présidée par Sandrine Rousseau et rapportée par Erwan Balanant à l'assemblée nationale, qui, dans son rapport, fait émerger de nombreux témoignages d'actrices subissant les comportements et les projections scénarisées déplacées des réalisateurs sur elles.

Le livre *Respect* d'Anouk Grinberg et les différentes façons dont elle a été mise en image et en fiction par son ex-compagnon Bertrand Blier, ou encore le livre théorique de Geneviève Sellier

*Le culte de l'auteur* réaffirment l'urgence de repenser nos récits autrement que par le biais de la domination patriarcale.

Mon projet d'écriture pose, dans sa problématique, la question de l'héritage et du devenir des oeuvres du patrimoine à l'aune de la révolution féministe que nous traversons.

Que faire des personnages féminins du répertoire construits à partir d'un faisceau d'assignations au moment même où toutes nos forces s'ébrouent à désapprendre cet héritage et à se défaire de ces constructions sociales limitantes ?

Le répertoire n'est pas neutre.

L'interroger, c'est examiner les fondations symboliques sur lesquelles notre culture s'est bâtie.

*ELVIRE 27* est un geste de réappropriation, par une actrice d'un rôle et d'une histoire, dont elle devient l'autrice, et qui, partant d'un dialogue avec l'héritage, propose une métamorphose du personnage pour en faire une héroïne de fiction du XXIème siècle. Si Elvire n'est plus à la périphérie d'une histoire qui n'est pas la sienne, si elle ne peut plus être remplacée par une lampe ni subventionnée par IKEA, mais qu'elle est désormais une lumière sans objet, au coeur de sa propre narration : qui devient-elle et qu'a-t-elle à dire et à jouer plus de 4 siècle après la mort de Dom Juan (et de Molière) ?

J' imagine partir de la situation dans laquelle se trouve Elvire : trahie et abandonnée et j'investiguerai à ses côtés les autres issues possibles face au pardon et au couvent.

En reprenant les lignes de force de ce personnage : sa colère, son extra-lucidité magique, et le soin qu'elle a de l'autre, je voudrais enquêter sur tout ce qui est invisibilisé dans la pièce de Molière.

Tout ce cheminement intérieur pour aller de la colère au pardon. Comment c'est possible ?

Et pourtant ce sont des trajectoires que nous connaissons si bien. C'est ce que je veux écrire en suivant ces questions : qu'est-ce qui permet de sortir de la colère ? de l'humiliation ? Est-ce souhaitable ?

En éclairant ces trous noirs, je voudrais inventer un dialogue entre Elvire et l'actrice qui l'incarne, réunissant la fiction et l'auto-fiction dans un seul geste et tracer à Elvire un parcours d'héroïne contemporaine, aussi singulier et entravé qu'il soit. L'écriture dramatique et scénique du spectacle proposera un détournement des codes du théâtre classique, et une réappropriation de l'histoire du corps des femmes dans les représentations théâtrales.

Dans la perspective ouverte par Camille Froidevaux Metterie, qui parle d'une phénoménologie du corps féminin comme d'un processus de reconquête, la fiction devient cet espace possible : à travers le corps de l'actrice, la fiction déplace et réinscrit ce qui dans le réel à été confisqué.

# L'ÉQUIPE DE CRÉATEUR-ICE-S

Cette performance, seule en scène, sera une ode aux différentes théâtralités, un terrain de jeu traversé par des registres variés d'incarnation, de désincarnation et de langue à l'intérieur de laquelle je me risquerai en tant qu'autrice, performeuse et rappeuse.

L'écriture d'*ELVIRE 27* tissera un lien entre une langue corsetée influencée par l'écriture de Molière et la radicalité de la punchline propre à la poésie du rap ou du stand-up.

La costumière et scénographe Elizabeth Saint-Jalmes, épaulée pour la confection par Philippine Marret, spécialiste du costume d'époque, pensera le dispositif scénique à partir de costumes féminins d'époque et des différentes contraintes qu'ils imposaient aux corps des femmes ; lesquels seront transformés en dispositifs performatifs capables de mettre en jeu l'actrice. Ainsi nous poursuivrons cette recherche déjà présente dans *Tout va bien*, sur le costume devenant espace, le costume comme entrave du corps, et la libération de cette entrave comme moyen d'occuper l'espace.

Grâce à Elizabeth et au créateur lumière Cyril Leclerc, la dimension plastique et esthétique participera à l'écriture et à la mise en scène de ce spectacle.

Le regard extérieur et complice de Julien Frégé, collaborateur artistique depuis 10 ans, accompagnera les différents postes de création dans le souci de l'harmonie et de l'équilibre de l'ensemble afin que le spectacle se déploie dans sa plus belle version. La création musicale de Louis Sady aura une place centrale dans cette performance, accompagnera la parole et le chant, sur des instrumentales électroniques reprenant des thèmes de partitions baroques et des prods et rythmiques plus proches de la musique Hip-Hop.

Marie Roussel assurera la régie générale, et Thierry Soto la gestion administrative.

## LE CALENDRIER ET LA PRODUCTION

La création aura lieu en automne 2027.

La saison 2025-2026 est consacrée à l'écriture du texte et au bouclage de la production.

La saison 2026-2027 est consacrée à six semaines de répétition avec technique et à la création du spectacle.

La saison 2027-2028 est une saison de tournée.

A l'heure d'aujourd'hui, trois lieux sont partenaires :

Le Théâtre du Nord, le CDN de Normandie-Rouen, et le Tangram scène nationale d'Evreux.

Avec une diffusion pour ces deux derniers lieux l'année de la création.

Je déposerai une demande d'aide à la création à la DRAC Normandie,

une demande d'aide aux projets de la compagnie au Département de Seine Maritime,

et projette un apport des fonds propres de la compagnie.

Nous avons estimé la somme récoltée à peu près 46 000 euros pour un budget qui s'élève à 87 000 euros pour six semaines de résidences techniques.

Je suis à la recherche de partenaires coproducteurs pour cette création, de lieux de résidences (4 semaines de résidences techniques), d'un maximum de pré-achats et d'une diffusion parisienne.



## PROCHAINEMENT

Une première étape de l'écriture du texte sera présentée pour le Festival des Langues Françaises au **CDN de Normandie-Rouen** le **28 mars** à **19h30** au Théâtre des Deux Rives à Rouen. Ce partage du texte aura également lieu les **30 mars** à **15h00** au **Théâtre des bains douches** / Le Havre, le **1er avril** à **16h45** aux **Écuries Lorge** ou **Cité Théâtre** / Caen et les **2 et 3 avril** à **15h00** à la **Maison des Metallos** / Paris.

Je vous remercie de m'avoir lue jusqu'ici.  
A bientôt pour des nouvelles exaltantes.  
N.C